

Lettre de Londres

Autor(en): **Duveen, Ann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Lettre de Londres

Dans le brouillard, la bourrasque et tout le déchaînement des éléments hivernaux, nous avons jeté un coup d'œil sur les collections de printemps, passant des merveilleuses toilettes de bal des dessinateurs les plus cotés, conçues pour la grande saison d'été de l'année du Couronnement, aux tenues de plage en coton pour de lointaines vacances au soleil. (Notons ici que jamais la demande pour le coton n'a été aussi forte, allant des ensembles de plein-air et des « petites robes » aux robes du soir enrichies de pierreries.)

Pour la saison qui vient, les artistes londoniens restent généralement fidèles à la ligne existante, malgré une tendance à l'ampleur sur le devant de la silhouette et l'allongement des jupes ; ils ont concentré leur intérêt sur les recherches de couleurs et de matières et la splendeur traditionnelle des robes de gala dont on dit qu'elles sont celles qui conviennent le mieux aux Anglaises. Comme les toilettes de grand apparat sont conçues avant tout pour mettre en valeur les bijoux de famille, qui scintilleront sous l'éclat des lustres des grandes salles de bal, les corsages sont souvent simples et les broderies de pierreries et de paillettes, l'ornement le plus en vogue de ces collections, sont réservées aux jupes.

Le brocart — généralement blanc et or — est un des tissus favoris pour le soir ainsi que l'organza pure soie, en rose, gris nuage et teintes « pois de senteur ». Une

robe ample, particulièrement charmante, de Victor Stiebel, est en organza suisse gris orage avec une jupe ballonnée et un corsage de pétales étoilés de strass.

C'est Normann Hartnell qui est allé le plus loin dans l'usage de l'or et blanc ; il présente, à la fin de sa collection, toute une série de robes du soir, très majestueuses, les unes étroites, les autres bouffantes, comprenant deux robes très sveltes exquisement drapées en drap d'or. Hartnell est, avec Peter Russel, une des deux maisons présentant des robes de Couronnement ; chez lui les unes sont comme celles de 1937, à traîne, en velours de soie cramoisi et hermine, les autres sont adaptées à une époque où l'on a moins à dépenser : velours de coton et lapin. Parmi les nouveautés les plus intéressantes que nous ayons vues cette année, signalons des soieries et rayonnées (de nouveau des brocarts et des organzas) avec des motifs tissés, dessinés spécialement par des artistes de renom comme Olivier Messel, par exemple, qui a fait usage de motifs symboliques : bouquets de plumes, roses et glands.

Par bonheur, on n'a plus revu de réminiscences fantaisistes de l'époque Tudor et les robes de jour et non habillées que nous avons vues étaient avant tout pratiques, faciles à porter et d'inspiration moderne. Lachasse présente plus de nouveautés que ses concurrents avec sa ligne tango, des costumes habillés à encolure basse et



A window display of « Creperi » organdie from Reichenbach & Co., St-Gall, at « Liberty's » in London.

Photo : Photo Arts



REMBRANDT / PIERRE BALMAIN

Two-piece dress in Swiss « soie sauvage ».

Photo John French

sans manches, toute l'ampleur de la jupe cascade par devant ; sur un modèle, à décolleté échancré et épaules tombantes, il a posé un long boa d'organza ruché — Sherard, lui aussi, a présenté un boa de tulle. Les armures des soieries pour le jour tendent à devenir plus grossières, celles des lainages plus douces. Sherard a un taffetas de laine imprimé en rose qui ressemble à de la soie, Paterson une soie élastique avec mohair en un lumineux ton framboise. Quant à la dentelle, elle continue à se porter, aussi bien sur les robes du soir que sur les costumes tailleur « Ascot ». John Cavanagh utilise de la guipure lourde, incrustée, pour un costume et un manteau.

Les maisons de couture font de plus en plus des robes « boutique », moins chères, qu'elles présentent dans leurs propres salons ou bien en confection dans certains magasins sélectionnés. Le dernier qui s'est mis à cette pratique est Michel Sherard, dont les modèles « boutique » sont vendus chez Liberty et à la boutique de Kayton. Il a choisi pour ses robes un certain nombre de tissus suisses de Liberty, un entre autres que nous avons particuliè-

rement admiré : organdi blanc très apprêté avec une impression florale en « flock ».

Liberty a un assortiment particulièrement soigné de tissus d'été importés de Suisse, soit d'autres impressions « flock » sur organdi en teintes pastel, de charmants organdis cloqués de Stoffel, du Plastoprint de la même maison — une impression rappelant le cuir verni — du piqué nid d'abeilles avec un fil métallique or, des mousselines pour les petits enfants, brodées d'abeilles, de

papillons et de sujets enfantins, un velours côtelé très fin dans une excellente gamme de couleurs. Nous reproduisons ci-contre un des récents étalages de tissus suisses de Liberty.

Il faut constater que ce printemps, les créateurs ont eu tendance à utiliser moins de tissus importés que d'habitude. Mais Rembrandt est une des maisons de gros qui a presque toujours un tissu suisse dans sa collection. Cette fois, il s'agit d'une robe deux-pièces en soie sauvage, modèle de Pierre Balmain (voir illustration).

Malgré tout, les articles suisses ne manquent pas dans les magasins. Fortnum & Mason ont deux très élégants duffle coats en gabardine imprégnée, l'un vert et l'autre rouge, ornés de brandebourgs blancs et doublés de toison d'agneau. Chez Harvey Nichols, nous avons vu une charmante collection de robes d'origine suisse, un shantung anthracite brodé d'applications de fleurs en raphia, un organza de soie gris clair à carreaux gris anthracite et écarlate et un organza imprimé en flock d'énormes lunes, sur fond blanc ou marine.

Ann DUVEEN.